
	<p>Loge des 3H, Le Havre</p> <p>http://les3h.org/</p>	
INITIATION, RITES ET SYMBOLES		

Nous sommes tous, à la naissance, un grand livre aux pages vierges sur lesquelles nous aurons la liberté mais aussi la lourde charge de tout écrire, au jour le jour, de se relire parfois sans jamais pouvoir raturer ou effacer les erreurs que nous devons toujours assumer car nous sommes, dès l'origine, des êtres responsables.

Ce grand livre, aux pages comptées et numérotées, comporte une préface que nos ascendants ont écrite pour nous. Nous n'en connaissons jamais l'entière teneur bien que nous devons en accepter et gérer l'héritage, un héritage dans lequel, inconsciemment, nous puiserons.

Nous avons tous, ici, dans notre grand livre, ouvert un nouveau chapitre dont nous n'écrirons pas, nous-mêmes, la conclusion ; il a pour titre « INITIATION »

Mircea Eliade la qualifie de mutation ontologique et ajoute « A la fin des épreuves, le néophyte jouit d'une tout autre existence qu'avant l'initiation : il est devenu un autre ». Chacun a pu lire que depuis l'origine des temps, différentes civilisations que nous qualifions, parfois de primitives, pratiquaient une initiation comportant des épreuves rituelles au cours desquelles, étaient simulées la mort et la renaissance du néophyte car elle « implique nécessairement un enseignement secret, ésotérique, qui doit accompagner et expliquer ce passage à une nouvelle modalité d'existence. La Franc-maçonnerie usant de rites et de symboles et perpétuant ainsi une tradition ésotérique peut prétendre au titre d'Ordre initiatique.

Qu'exige-t-elle du profane qui frappe à sa porte ? Qu'il soit libre et de bonnes mœurs, qu'il soit conscient d'être dans les ténèbres et d'aspirer à la lumière. Etre libre et de bonnes mœurs, voilà deux qualificatifs qui, à eux seuls, mériteraient d'être amplement développés et sur lesquels nous ne serions pas tous du même avis. Il existe une hiérarchie fondamentale entre les trois notions : Initiation, Lumière, Connaissance.

Voyons leurs possibles combinaisons : Initiation-Lumière-Connaissance. Nous affirmons et reconnaissons que la nature spécifique de la lumière diffusée au terme de l'initiation maçonnique peut, à l'exclusion de toute autre, nous mener à la connaissance. Lumière-Initiation-Connaissance. Nous affirmons et reconnaissons l'existence d'une force extérieure préalable à tout rite initiatique conduisant à la connaissance. Connaissance-Lumière-Initiation. Nous reconnaissons un désir impératif d'entrer dans une démarche métaphysique voire mystique. Le choix entre ces trois conceptions détermine l'Obéissance dans laquelle le futur initié pourra s'engager.

Quel que soit l'ordre des termes, ce qui importe c'est d'admettre, dès nos premiers pas maçonniques, que l'initiation n'est jamais acquise dans sa totalité à l'issue de la tenue. L'apprenti devenu compagnon puis accédant à la maîtrise doit avoir le sentiment qu'il y aura toujours une porte à ouvrir, des degrés à gravir et un étage supérieur à atteindre.

L'étymologie latine initiare voulant dire commencer, quitter le profane revient à s'engager dans une nouvelle voie balisée par une lumière si particulière, « non pas celle qui ne frappe que les yeux, mais la pure lumière qui éclaire l'esprit et vivifie la conscience » souligne le rituel.

Deux des premiers symboles qui s'imposent, dès le bandeau ôté, sont la lune et le soleil. Les alchimistes voyaient dans leur proximité le passage de la matérialité à la spiritualité.

La connaissance telle que nous l'envisageons ne peut se limiter au savoir reposant sur la raison seule ; tout comme la foi dans son engagement ne saurait reposer sur la seule croyance.

Lors de l'initiation, le profane a perçu que, derrière le terme connaissance, se profilait non seulement un chemin mais aussi une méthode. En effet, la connaissance ésotérique passe par l'appropriation de symboles, d'où l'importance de se pencher attentivement sur l'ouvrage d'Oswald Wirth remis à l'issue de la cérémonie.

Ce travail de réflexion, même s'il est guidé par le F.º. Second Surveillant, l'apprenti devra le faire seul, comme l'évoque si bien le poète espagnol Antonio Machado « Le chemin, ce sont nos pas et rien d'autre ; marcheur, il n'y a pas de chemin, on fait son chemin en marchant ». Bien sûr, durant son parcours, il rencontrera des traces, des empreintes laissées par ceux qui, avant lui, ont cherché et par ceux qui cherchent encore. C'est dire la diversité, l'originalité et l'exclusivité du parcours initiatique ; là est LA pièce essentielle du secret maçonnique.

Au cours de notre cheminement, toute rencontre et toute action sont porteuses de sens. « Tout recèle une substance spirituelle secrète qui a besoin de nous pour atteindre son achèvement ». (Rabbi Israël Ben Eliezer -Baal Chem Tov 1698- 1760) Il faut faire en sorte que notre existence ne soit pas transformée « en machine à cacher » selon l'expression de Martin Buber : se cacher à chaque interrogation, se cacher devant chaque prise de responsabilité car tout homme est d'abord une suite de questions dont les premières réponses sont souvent faussées par l'orgueil.

Aussi, en repensant au contenu de l'initiation, « si tu regrettes la blessure subie, autant regretter de n'être point ou de n'être point né à une autre époque. Car ton passé tout entier n'est que naissance d'aujourd'hui ... Bienheureux ton déchirement qui te fait t'accoucher de toi-même : car aucune vérité ne se démontre et ne s'atteint dans l'évidence » nous rappelle Antoine de Saint Exupéry dans 'Citadelle'. Dans ce remarquable ouvrage, il souligne l'impératif engagement de tout homme véritable « ...Car tu demandes à être bien planté, bien lourd de droits et de devoirs, et responsable, mais tu ne prends pas une charge d'homme dans la vie comme une charge de maçon dans un chantier, sur l'engagement d'un maître d'esclaves. Te voilà vide si tu te fais transfuge ».

Dans nos sociétés, dites modernes, on pouvait penser que les termes, rites et symboles plongeant leurs racines dans le passé n'avaient pas survécu au progrès. Et pourtant...

Bien sûr, il existe sur le plan religieux les rites réglant les cérémonies qui doivent être scrupuleusement respectées. Dans le service divin, c'est ce qui constitue la liturgie, bien qu'à l'origine le terme grec *leiturgia* de *leitos/public* et *ergon/œuvre*, n'ait aucun rapport avec une religion. Sur le plan laïque, c'est l'ordre et l'ensemble des cérémonies diverses ayant pour finalité la transmission d'une tradition.

Guglielmo Ferrero (1871/1942) dans « Les lois psychologiques du symbolisme » nous rappelle que « la fonction d'un symbole est toujours de provoquer certains états de conscience [et distingue] les symboles intellectuels et les symboles émotifs, c'est-à-dire ceux qui sont destinés à éveiller des images et des idées, et ceux qui sont destinés à éveiller des émotions ».

Dans la tradition de la maçonnerie, les deux exercent également leurs actions.

Tout symbole est un signe concret mais qui évoque quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir. Partant de la racine grecque *symbolum* désignant un signe de reconnaissance, formé par les deux moitiés d'un objet brisé qu'on rapproche, Jules Lemaitre (1853/1914) qui fut, entre autres, professeur au lycée du Havre, nous donne cette poétique définition dans "Les contemporains" « Un symbole est une comparaison dont on ne nous donne que le second terme, un système de métaphores suivies » .

Lucien Levy Brühl (1857/1939) nous donne son constat d'anthropologue dans 'Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive', en 1931 « A nos yeux, le symbole figure simplement et, à la rigueur supplée ce qu'il représente. Mais la mentalité primitive n'est pas

habituée "au comme si"... : le symbole, par la vertu d'une participation, est réellement l'être ou l'objet qu'il représente ».

Edgar Morin, évoquant quant à lui les nuances et les avancées de notre société moderne, lui emboîte le pas dans un ouvrage de 1956 "Le cinéma ou l'homme imaginaire" et souligne «la continuité qui va du symbole au signe. Certes, on ne peut différencier absolument les deux notions, car il y a du signe dans le symbole, comme du symbolisme dans le signe. Le symbolisme est un complexe instable où la présence affective peut à la limite devenir magique, où la signification intellectuelle peut à la limite prendre un caractère purement abstrait ».

C'est ainsi que les symboles et les rites découlent de penchants de l'esprit humain et de nécessités de la vie en société. Inspiration et influences se côtoient, s'interpénètrent et participent à l'évolution psychologique des individus, des groupes sociaux, des peuples à travers les cérémonials liés à la naissance, à l'entrée dans l'adolescence, au mariage et à la mort...

En maçonnerie, l'accomplissement des rites entraîne un état d'âme, produit des émotions participant à l'élaboration d'une psychologie commune librement acceptée : chacun d'entre nous est un maçon libre dans une Loge libre. Les symboles et les rites ne sont pas intrinsèquement nuisibles ou bénéfiques, leurs effets dépendent du dogmatisme qui les inspire et de l'usage que chacun en fait.

Chacun doit, toutefois, être attentif à ne pas galvauder le terme de symbole. Un symbole doit impérativement faire remonter du fond de l'invisible et de l'inaudible, des images et des mots strictement personnels, dans le but de nous orienter vers notre espace commun de remise en question de nos certitudes.

N'oublions jamais que nous sommes à la recherche de LA vérité. LA vérité, c'est d'abord ce qui touche chacun de nous au plus profond de son être, ce qui fait que, rassemblés, nous sommes à la fois uniques et semblables à tous les autres. C'est pourquoi, il est nécessaire de comprendre qu'au plus intime de nous-mêmes, se niche ce silence qu'il est nécessaire d'apprendre à mettre en éveil, afin d'ouvrir la voie à La Parole porteuse de LA vérité, celle qui ne s'adresse à nous qu'au travers de notre silence intérieur.

C'est ainsi que parmi tous nos symboles, il en est un qui, dans notre époque du règne du verbiage, déroute d'emblée celui qui vient d'être initié, c'est le silence. Classifier l'absence d'expression orale à côté de l'équerre, du compas, du maillet et des autres symboles matériels, peut surprendre.

L'apprenti doit distinguer le silence de celui qui n'a pas le droit à la parole, du silence de celui qui se tait lorsqu'il pourrait ou devrait parler. Pour le nouvel initié cette absence momentanée de toute participation à un dialogue est une prise de conscience que le silence peut être une arme et renfermer une possibilité dynamique. Le silence maçonnique est un silence monologal mais que l'on peut qualifier de dialogique dans la mesure où il s'imprègne sciemment du dire de l'autre.

Ainsi, plus tard, lorsqu'il pourra s'exprimer, il aura intégré le fait que le silence peut être LA réponse, car il saura distinguer « le dit » au travers du non dicible. Il s'apercevra que le silence est rattaché au symbolisme du fil à plomb. Il permet une plongée dans son Moi, non pour s'y réfugier et s'y complaire, mais pour chercher et rassembler les outils propres à bâtir son propre questionnement.

En maçonnerie comme en religion, gardons-nous de croire sans comprendre et surtout sans tenter de comprendre. Notre unique projet est la libération de l'homme afin qu'il puisse, en totale autonomie, se consacrer à la recherche de LA vérité. Toutefois, il n'est pas inutile de se pencher sur la dégradation de nombreux symboles de notre société contemporaine, ceux qui irriguent la vie familiale, sociale, professionnelle et jusqu'à nos institutions républicaines. Que deviennent nos symboles et nos rites face à l'absurde et à l'extravagance du seul paraître

qui inonde quotidiennement nos médias ? Alors « si nous voulons que quelques fleurs sous un coin de ciel bleu laissent encore aux hommes de demain le goût de l'espoir, entretiennent chez eux les joies intellectuelles de la réflexion , le repos des méditations dans le calme, les apaisements du cœur, il est un devoir pour nous de leur léguer le temple, ce Temple qui n'est pas tout par ses décors et ses accessoires, mais qui devient Tout , lorsque par le jeu de ses rites, les symboles y prennent vie, s'y éclairent et, de leur reflet, nous animent des lumières de l'Esprit ».